Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 5

Artikel: Une fascination millénaire
Autor: Grzybek, Erhard / B.P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827151

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Erhard Grzybek est professeur d'histoire ancienne à l'Université de Genève. Il évoque ici les origines de notre attirance pour cette Egypte si lointaine.

Une fascination millénaire

Photos Musée des Antiquités de Bâle

Sur un coffret, le nom du roi.

– Qui furent les premiers à ressentir une admiration pour la civilisation égyptienne ?

– Comme nous, les Grecs cultivés de l'Antiquité ont éprouvé beaucoup d'admiration pour l'ancienneté de ce peuple. Il faut se souvenir que des mercenaires de langue grecque, des Ioniens et des Cariens, s'étaient fait engager dans les armées égyptiennes à partir de 650 av. J.-C. Le phénomène est bien connu: après les mercenaires, ce sont des marchands, puis les touristes qui se déplacent! Les riches Grecs qui ont accès à cette civilisation sont intrigués par le culte des morts pratiqué par les Egyptiens. La momification qui vise à garder le corps intact en vue d'une résurrection sous forme humaine est un vrai objet de curiosité pour les Grecs. Et ce que l'on ne comprend pas attire toujours! La géographie de l'Egypte étonne les savants grecs. Comment le Nil peut-il déborder chaque année en juillet, en pleine sécheresse, pour fertiliser le sol? Hérodote, au 5e siècle, se pose la question et émet l'hypothèse que la fonte des neiges d'Ethiopie alimente le fleuve. Mais cette explication tout à fait exacte, il la nie, la trouvant improbable.

– Mais qu'est-ce que les Grecs savaient de la civilisation égyptienne ?

– Beaucoup de choses. C'est d'ailleurs grâce à eux et notamment grâce aux noms qu'ils ont donnés à ces choses que nous la connaissons maintenant, Pensez aux mots *delta* du Nil, ou *nécropole, obélisque, pyramide, labyrinthe,* ces noms sont grecs. Les savants grecs ont travaillé en Egypte, surtout depuis sa conquête par Alexandre le Grand en 332 av. J.-C. Les Ptolémées, au pouvoir, ont créé un véritable centre culturel à Alexandrie, avec une université et une bibliothèque remarquables. Les Grecs venaient y étudier, entre autres, l'anatomie que les Egyptiens connaissaient mieux qu'eux grâce à la momification qui donnait accès aux organes du corps humain. Les Grecs, eux, ne pratiquaient pas la dissection.

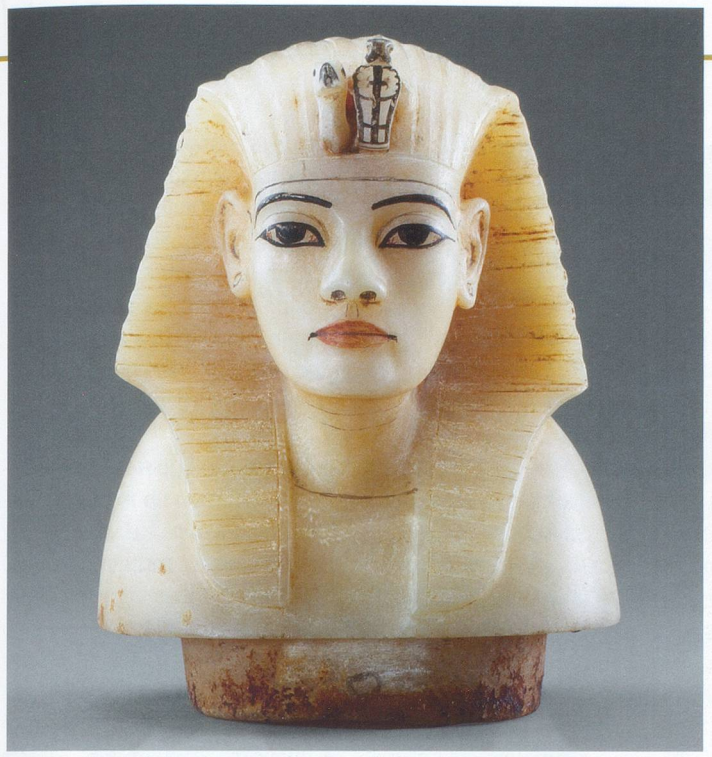
– Les Romains ont-ils eu autant d'admiration pour cette civilisation millénaire ?

– Les Grecs ont été fascinés par le culte égyptien de dieux aux formes animales et par le culte des morts. Ce mystère de la religion égyptienne a moins touché les Romains. Quand l'Egypte devient province romaine, en 30 av. J.-C., après la mort de Cléopâtre, les Romains, influencés par la propagande de leur chef, se sentent les vainqueurs, les représentants de l'Occident qui ont écrasé l'Orient qui les narguait. L'Egypte est ensuite l'un des premiers pays à devenir chrétien. Les derniers hiéroglyphes ont été dessinés au 3e siècle après J.-C., ensuite c'est l'écriture copte, c'est-à-dire chrétienne, qui est adoptée en Egypte. L'alphabet copte est semblable à l'alphabet grec plus cinq lettres supplémentaires. Dès lors, on n'est plus capable de lire les hiéroglyphes jusqu'en 1822, date de la découverte de la pierre de Rosette qui permet à nouveau une traduction de cette écriture.

– Jusqu'au 19e siècle, l'Egypte reste donc mal connue.

– L'Egypte passe sous domination byzantine, puis turque et anglaise. Nous savons que des moines chrétiens ont martelé des images des temples antiques qui les choquaient, mais nous ignorons à quelle époque. Les pyramides, les plus volumineuses constructions faites par l'homme, restent bien sûr visibles, mais c'est au 19e siècle effectivement que les œuvres d'art sont remises au jour et, il faut bien dire, pillées. Actuellement, on peut voir des collections égyptiennes magnifiques dans beaucoup de musées, comme à Turin, Paris, Londres ou Berlin, par exemple.

– Napoléon est souvent cité comme un grand promoteur de notre attirance pour la civilisation égyptienne.



Le bouchon d'un vase à viscères en albâtre.

Déesse-serpent, forme mi-animale mi-humaine

– Oui, Napoléon imite très clairement Alexandre le Grand, qui, lui aussi, s'entoure de savants et d'historiens. Alexandre le Grand est véritablement le modèle, l'idole des stratèges de toutes les époques, de Jules César à Napoléon !

– A partir de quand visite-t-on l'Egypte en touriste?

– Le boom touristique date de la seconde moitié du 20e siècle. C'est à partir de cette époque récente que le tourisme de masse existe. Auparavant, de riches Anglais, ceux qui venaient aussi dans nos Alpes, voyageaient en Egypte, mais c'était une élite de passionnés. L'histoire des sciences de l'Antiquité est enseignée dans les universités à partir du 19e siècle, en Europe, après le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion et l'exposition des objets ramenés en Europe. Evidemment, la découverte de Carter relance encore l'intérêt pour cette civilisation et lui donne une allure de roman policier dont le public raffole.

– Actuellement, cet engouement est-il toujours de mise parmi les étudiants?

– Oui, nous avons une vingtaine de nouveaux étudiants à Genève chaque année, et il y en a aussi à Bâle, qui apprennent à lire et à écrire les hiéroglyphes. Malheureusement, les débouchés professionnels sont rares. Mais les étudiants choisissent cette branche comme un luxe en plus d'autres branches plus utilitaires. Il faut être vraiment passionné pour étudier cette science ardue.

B. P.

Cléopâtre à Genève

Rarement une reine a tant fait fantasmer historiens et artistes... Une exposition au Musée Rath à Genève retrace la passionnante métamorphose de Cléopâtre au fil des représentations qu'en firent les peintres, de la Renaissance au 19e siècle. C'est la scène pathétique de son suicide qui excite surtout l'inspiration des peintres. Prétextes à montrer les rondeurs laiteuses de la belle alanguie, sur le point de succomber aux morsures du serpent, ces allégories exaltent la séduction de cette souveraine au charme bien occidental. Peu à peu au cours de l'évolution de la réflexion historique, les peintres du 19e siècle vont lui donner une allure plus orientale, une peau plus mate et des cheveux sombres, dans des décors d'un exotisme approximatif.

Les textes parlant de la souveraine égyptienne émanent du monde gréco-romain et sont probablement tendancieux. Ce sont notamment les *Vies parallèles* de Plutarque qui décrivent les derniers instants de Cléopâtre. Etait-elle vraiment aussi belle que le veut la légende? Sa représentation sur les pièces de monnaie n'en donne pas un portrait flatteur, son profil de matrone n'a rien d'altier. Les documents, des papyrus égyptiens, confirment qu'elle a mené une vraie politique et une administration cohérente de son royaume. Mais l'histoire, de même que l'art, préfèrent ne retenir qu'une image sulfureuse des femmes, plutôt que de leur reconnaître une maîtrise du pouvoir...

Cléopâtre, par Jan Massys, Anvers, 15e siècle

Thierry Radelet